

À lire!

Avant les médias sociaux, l'internet, la télévision et la radio, les gens s'informaient grâce aux journaux. Même avant que le Canada devienne un pays et jusqu'au début du 20^e siècle, bien des gens lisaient ces journaux et en discutaient avec passion.

Le Halifax Gazette

Le tout premier journal de l'histoire du Canada a vu le jour le 23 mars 1752. Le *Halifax Gazette* comptait seulement deux pages et présentait surtout des histoires tirées de journaux européens. Le premier journal quotidien, le *Daily Advertiser* de Montréal, a été publié à partir de mai 1833.



La plupart des premiers journaux du Canada étaient publiés par des Américains – des imprimeurs loyaux à la Grande-Bretagne qui avaient fui vers le nord (dans les Maritimes, le Québec et l'Ontario d'aujourd'hui) après la Révolution américaine. Un journal appelé *The Royal American Gazette* a même été publié en Nouvelle-Écosse de 1783 à 1786.

Mettre sous presse

À ses débuts, l'impression n'était pas une tâche facile. Les imprimeurs avaient des casiers appelés « casses », remplis de caractères qu'ils assemblaient à l'envers (face en dessous et de droite à gauche) pour former des mots. Quand ils avaient une page complète, ils passaient un rouleau sur les caractères pour les couvrir d'encre, ils posaient une feuille de papier par-dessus et ils y faisaient glisser une lourde plaque de métal appelée « presse ». La plupart des premières imprimeries produisaient aussi des livres, des publicités et d'autres articles.



Un employé couvre des lettres de métal avec de l'encre sur une presse de l'imprimerie de Mackenzie à Queenston (Ont.).



Au début, les autorités interdisaient l'impression de textes en Nouvelle-France. Le premier journal du Bas-Canada, publié en français et en anglais à partir du 21 juin 1764, était *La Gazette de Québec/The Quebec Gazette*. C'est le plus ancien journal encore existant en Amérique du Nord, appelé aujourd'hui *The Quebec Chronicle-Telegraph*.

Les habitants des villes pouvaient acheter leurs journaux au magasin, mais ce n'était pas aussi facile dans les campagnes. Dans les petites villes et les villages, les journaux étaient livrés par la poste ou par le train. Leur contenu était un peu dépassé à leur arrivée, mais cela ne dérangeait pas les gens. Ils étaient surtout très contents d'avoir quelque chose de nouveau à lire.



Une voix noire

Né esclave aux États-Unis, Henry Bibb s'est enfui plusieurs fois. Avec sa femme Mary, il s'est rendu au Canada et a commencé à publier *Voice of the Fugitive* en 1851, dans ce qui est aujourd'hui Windsor (Ont.). (Le mot « fugitive » désigne une personne qui se sauve pour ne pas se faire capturer.) Le journal comptait des abonnés dans les deux pays, qui souhaitaient en savoir plus sur la façon dont les esclaves pouvaient trouver la liberté au Canada.



La création d'un pays

Le Canada aurait-il existé sans les journaux? Difficile à dire, mais il y avait BEAUCOUP de journalistes présents lors des rencontres à Québec, Charlottetown et Londres entre 1864 et 1867 qui ont mené à la Confédération, soit la création du Canada. George Brown dirigeait alors le *Globe* de Toronto, le plus grand journal de l'Amérique du Nord britannique à cette époque. Il a réuni des politiciens qui ne semblaient pas pouvoir s'entendre, dont John A. Macdonald et George-Étienne Cartier, ce qui a débouché sur la naissance du Canada. Joseph Howe, l'éditeur du *Novascotian*, s'opposait au départ à la Confédération, mais il a fini par faire partie du nouveau gouvernement du pays en 1869. Amor de Cosmos a réussi quant à lui à convaincre la Colombie-Britannique de se joindre à la Confédération en 1871 grâce à des articles publiés dans son journal, *The British Colonist*.



Joseph Howe

Les premiers journaux étaient généralement des journaux grand format. Ils mesuraient plus d'un mètre et demi de largeur quand ils étaient pliés. Les tabloïds apparus au 20^e siècle, étaient beaucoup plus petits.



La première photo publiée dans un journal quotidien au Canada date du 28 mars 1891. C'était une photo du chef du parti libéral, Wilfrid Laurier.

Des journaux politiques

Pendant des décennies, à peu près toutes les villes du Canada avaient deux journaux ; l'un soutenait le parti libéral et l'autre, le parti conservateur. Ces journaux louangeaient les politiciens qu'ils aimaient et critiquaient durement les autres. À bien des endroits, comme à Terre-Neuve, les journaux étaient aussi associés à une religion. Les catholiques et les protestants s'attaquaient par écrit. Partout au Canada, les opinions politiques étaient parfois tellement tranchées que des groupes de manifestants faisaient irruption dans les bureaux d'un journal auquel ils s'opposaient, détruisaient ses presses et blessaient – ou même tuaient – son personnel.



Caricature du politicien et éditeur William Lyon Mackenzie et du politicien Louis-Hippolyte Lafontaine.

La Presse Canadienne

Dans les années 1850, les nouvelles d'Europe parvenaient au Canada par télégraphe. En 1910, un groupe d'éditeurs a fondé la Canadian Press. Au début, cette agence envoyait surtout des nouvelles américaines par télégraphe à travers le pays. Elle a commencé à publier plus de nouvelles canadiennes pendant la Première Guerre mondiale. Elle a ensuite ajouté des services en français (La Presse Canadienne) et embauché ses propres journalistes. Ses reportages sont encore publiés tous les jours dans de nombreux journaux et en ligne.



Bureau de la *Canadian Pacific Railway Telegraph* sur la rue Granville à Vancouver, 1898.



La *Wawa* de Kamloops était imprimé en jargon chinook, une langue qui mélangeait des mots parlés par plusieurs premières nations de la Colombie-Britannique auxquels se sont ajoutés plus tard de l'anglais et du français. Il a été publié à partir de 1891 jusqu'au début du 20^e siècle.

Elles nous paraissent aujourd'hui plus compliquées qu'amusantes, mais les caricatures éditoriales étaient un élément populaire des premiers journaux du Canada. Elles contenaient souvent des attaques cruelles contre les politiciens et les partis politiques que le journal n'appuyait pas.

Exprès pour les femmes

Les journaux ont toujours cherché des moyens d'attirer plus de lecteurs. À la fin du 19^e siècle, beaucoup ont décidé d'ajouter une page ou même une section sur des sujets qui pourraient intéresser les femmes, comme la cuisine, la tenue de maison ou la mode. Les conseils aux lectrices sur des sujets comme l'amour et les bonnes manières étaient particulièrement populaires. *La Presse* de Montréal, par exemple, publiait les conseils d'une femme appelée Édouardina Lesage. Elle écrivait sous le nom de Colette et recevait parfois un millier de lettres par semaine. Elle a écrit « *Le Courrier de Colette* » pendant plus de 50 ans.





Le premier journal publié entre la région de Red River (Man.) et Victoria (C.-B.) était le *Saskatchewan Herald*. Son premier numéro a été publié à Battleford en août 1878. Deux ans plus tard, l'*Edmonton Bulletin* est devenu le premier journal de ce qui est aujourd'hui l'Alberta.



Il y a un siècle,
beaucoup de jeunes
de ton âge vendaient
des journaux.



Des nouvelles de l'école

On trouve depuis plus d'un siècle des journaux publiés par les étudiants dans beaucoup d'universités canadiennes. Le *Brunswickian*, le journal étudiant de l'Université du Nouveau-Brunswick, est aussi ancien que la Confédération elle-même puisqu'il remonte à 1867. L'année suivante, le *Dalhousie Gazette* a vu le jour à l'Université Dalhousie de Halifax. Les universités Mount Allison, Brandon, Queen's, l'Université de l'Alberta, celle de la Colombie-Britannique et plusieurs autres ont publié leur premier numéro avant 1920. La plupart des journaux étudiants francophones sont apparus un peu plus tard.





Des nouvelles en or

La ruée vers l'or du fleuve Fraser, en 1858, a mené à la création des cinq premiers journaux de la Colombie-Britannique, tous à Victoria. Quand les gens se sont dirigés vers le Yukon pour y chercher de l'or, des journaux ont suivi peu après. Le *Klondike Nugget* a publié son premier numéro en mai 1898. En 1899, le *Yukon Sun*, qu'on voit ici, se présentait comme le journal le plus au nord de l'Empire britannique.

Au sommet de leur popularité, beaucoup de journaux des grandes villes publiaient une édition le matin et une autre le soir. Les deux éditions portaient parfois même des noms différents.

Plus de pub

Au début, les annonces publiées dans les journaux étaient assez simples, seulement quelques mots. Mais vers la fin du 19^e siècle, elles ont commencé à inclure des dessins, des lettres de fantaisie, des slogans accrocheurs et de l'information détaillée sur ce que pouvait faire (prétendument) le produit annoncé.



Une nouvelle époque

Au début du 20^e siècle, beaucoup de gens sont allés s'installer en ville pour travailler. Les journaux ont compris qu'ils auraient plus de lecteurs s'ils n'étaient pas associés à un parti politique, ce qui a mené à de nouveaux types de journaux destinés au plus grand nombre possible de lecteurs. Certains remplissaient leurs pages d'histoires choquantes sur les crimes et les gens célèbres, avec de nombreuses nouvelles

locales et des articles sur les divertissements et les sports. Beaucoup limitaient leurs opinions à leur page éditoriale et rédigeaient des nouvelles plus neutres. Dès les années 1920, certains propriétaires ont commencé à acheter des publications dans plusieurs villes pour créer ce que nous appelons encore aujourd'hui des chaînes de journaux.

